

## Le Temps des regrets

« Madame Zenderberg,

*Suite à vos examens réalisés à l'hôpital Saint-Roch, datés du 19 juin 1990, je tenais à vous informer personnellement des résultats. Je suis au regret de vous annoncer que nous vous diagnostiquons la maladie d'Alzheimer. Nos observations montrent que le stade de la maladie est intermédiaire. Je vous propose de prendre rendez-vous à l'hôpital pour en discuter en détail et répondre à toutes les questions que vous et votre famille pourriez avoir.*

*Dans l'attente de vous recevoir, veuillez agréer mes sentiments distingués.*

*Professeur Leroy »*

Juliette reposa la lettre du docteur devant elle et soupira. Ses inquiétudes se confirmaient. Impuissante, elle allait devenir folle à petit feu, perdre un à un les précieux souvenirs qui emplissaient son cœur de vieille dame. Juliette ne craignait pas la mort, mais elle craignait l'oubli.

La septuagénaire se leva, elle n'avait rien perdu de son élégance et de sa force de caractère. Sa hargne, elle l'avait affûtée des années auparavant, pendant la guerre, au sein des Forces Françaises de l'Intérieur. Cette expérience l'avait transformée et forgée à tout jamais. Pourtant, elle gardait ses souvenirs et ses secrets précieusement enfouis. Ce diagnostic médical ravivait une flamme lointaine, dissimulée dans les recoins de son esprit malade ; des images, verrouillées à double tour. La vieille dame se dirigea dans sa chambre et tira une malle poussiéreuse rangée sous son lit, emplies d'objets abandonnés. Elle souleva un double fond et récupéra une petite photo, jaunie par le temps. Elle observa le cliché. Un soldat y figurait, il portait sa casquette légèrement de travers. L'homme ne souriait pas et une subtile mélancolie émanait de son regard, perdu dans le lointain. Juliette saisit un crayon à papier et écrivit un nom au dos du portrait : Wilhelm Ludwig. Puis elle saisit son téléphone.

Lina Zenderberg stationna sa voiture dans l'allée, devant sa maison d'enfance. Elle entra par le jardin et referma le portail derrière elle. Nostalgique de cet endroit, elle se revoyait courir après ses frères sur le gazon.

Sa mère l'attendait et ouvrit la porte avant qu'elle n'ait eu le temps de frapper.

— As-tu bien refermé le portail ? s'enquit Juliette.

— Oui maman, c'est fait.

Juliette tendit une lettre à sa fille.

Lina prit connaissance du diagnostic et serra tendrement la main de sa mère.

— On va prendre rendez-vous avec le docteur, d'accord ? Où est ton carnet téléphonique ?

Juliette lui indiqua une pile de papiers.

Coincée entre deux pages, la photographie d'un jeune soldat allemand en uniforme nazi tomba à ses pieds. Lina récupéra le cliché. Au dos, elle reconnut l'écriture de sa mère.

— Maman, qui est-ce ?

La vieille dame approcha et s'arrêta net.

— Où as-tu trouvé ça ? interrogea Juliette en haussant la voix.

Troublée par la réaction de sa mère, Lina reposa sa question.

Les yeux de Juliette devinrent brillants et elle réprima un sanglot.

— Il faut que je te parle. J'ai trop attendu. J'ai peur de l'oublier, tu comprends ? Je l'ai aimé si fort, dit-elle en pointant la photo. Nous avons partagé quelques mois ensemble et je pensais m'en souvenir pour toujours.

Lina déglutit.

— Tu as eu une liaison avec cet homme pendant l'Occupation ?

Juliette fixa sa fille dans les yeux.

— Une histoire d'amour ma fille, et le fruit de cet amour, c'est toi.

Lina vit son monde s'effondrer en une fraction de seconde. Toute son identité fondée sur un mensonge ! Elle dégringola dans un chaos sans nom. Juliette voyait la détresse de sa fille et voulut lui expliquer combien elle regrettait, lui dire sa faiblesse. Enterrer sa douleur et l'ignorer, tel avait été son choix. Égoïste. Mais la maladie, dévoreuse de souvenirs, lui faisait prendre conscience de l'inexorable. Sa mémoire ne résisterait pas au mal qui la rongait.

— C'est la dernière chose qui me reste de lui. Je voudrais que tu saches à quel point je l'ai aimé. Tu en es la preuve.

Par respect, Lina se fit violence pour ne pas couper la parole à sa mère mais elle refusa d'en entendre plus. Assiégée par une horde de sentiments contradictoires, elle quitta la maison sans un mot.

Du ciel noir, la pluie tombait dru. Les fleurs négligées se gorgeaient d'eau, enfin abreuvées en pleine sécheresse estivale. Lina fixait la pierre tombale.

*Jacques Zenderberg  
1915-1983*

Sept ans déjà ; son rire jovial, sa bonne humeur, ses histoires lui manquaient.

Les graviers crissèrent à ses côtés. Sa mère, un parapluie à la main, s'attarda sur les lettres dorées calligraphiées. Les deux femmes restèrent silencieuses un moment. La colère était passée, elle laissait place à une vague d'interrogations.

— J'ai des questions à te poser et je veux que tu y répondes, exigea Lina.

Sa mère acquiesça, son cœur pesait lourd.

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant ?

— J'ai épousé Jacques. À cette époque, je commençais à peine à me reconstruire mais secrètement, une part de moi l'aimait encore et espérait qu'il réapparaîtrait dans ma vie. Puis tes frères sont nés et on est devenu une famille. Ce furent de très belles années et cette histoire était devenue taboue, comme enfouie, après tout ce temps.

Juliette baissa les yeux, la mâchoire tremblante.

— Quand j'ai reçu la lettre du docteur, j'ai compris que j'allais l'oublier pour toujours. Je vais le perdre une deuxième fois.

Lina avait beaucoup réfléchi depuis l'aveu de sa mère. Elle s'était jurée de ne pas la blâmer. Elle imaginait la déchirure, le poids du secret, de ses regrets. Elle voulait l'aider à y repenser avec un peu tendresse.

— Alors revivons ensemble votre histoire.

Lina n'avait pas vu tant de bonheur dans les yeux de sa mère depuis des années. Elle constata la joie immense qui illumina son visage à l'idée de s'autoriser, enfin, à évoquer ce passé et le chérir une dernière fois

Juliette raconta. Elle raconta tout. Sa rencontre avec Wilhelm dans l'hôtel de ses parents, réquisitionné par l'armée allemande. Leur attrait commun pour la musique. Leurs retrouvailles à Paris. Lina redécouvrit sa mère et apprit à connaître son père biologique. Une anecdote après l'autre, Lina se vit naître dans le récit. À l'unisson avec elle, elle partagea sa nostalgie, sa tristesse, sa joie. Elle comprit toute sa détresse à l'idée de tout perdre.

Dans les mois qui suivirent, l'état de Juliette s'aggrava. Elle commença à oublier des petites choses sans importance. Puis elle oubliera ses amis, l'âge de ses enfants et se mit à confondre les prénoms de ses proches. La femme qu'elle était disparaissait, avalée par le temps.

Lina actionna la sonnette et patienta quelques instants. Un homme aux cheveux blanc neige, de belle carrure, lui ouvrit. Elle le regarda fixement, sortit le cliché de sa poche et le lui tendit.

— Wilhelm Ludwig, est-ce bien vous sur cette photo ? Je suis à votre recherche depuis plusieurs mois. J'espérais pouvoir vous rencontrer parce que, je... je suis votre fille.

Le vieil homme plongea ses yeux dans les siens, incrédule. Puis son regard s'emplit de douceur et de larmes. Il saisit la main de Lina avec délicatesse :

— Je suis honoré de faire votre connaissance. Merci de m'avoir trouvé, merci.

Juliette observait le jardin paisible. Les odeurs du printemps emplissaient l'air, elle se sentait bien, comme reposée.

Une femme s'approcha d'elle avec douceur et s'assit à ses côtés. Elle était rayonnante, en pleine force de l'âge. Elle fit signe à un homme d'avancer. Élégant, bien vêtu, il se tenait droit. Une subtile mélancolie émanait de son regard. Le cœur de Juliette s'emballa, il se réveillait d'un coup et lui envoyait un message indéchiffrable. De brefs souvenirs, éphémères, parvinrent à percer les méandres de sa mémoire défaillante. La vieille dame saisit la main de l'homme et tout redevient clair.

**Camille Abatecola**